

HEBDOMADAIRE CATHOLIQUE FAMILIAL

Du 5 au 11 janvier 2013 - N° 1825

**famille
chrétienne**.fr

TS155N 01 54-6821 - 3,40 €



2013 LES BONNES IDÉES ANTI-CRISE

DÉBAT

LAÏCITÉ,
GÉNIE DU
CHRISTIANISME

ENSEIGNEMENT

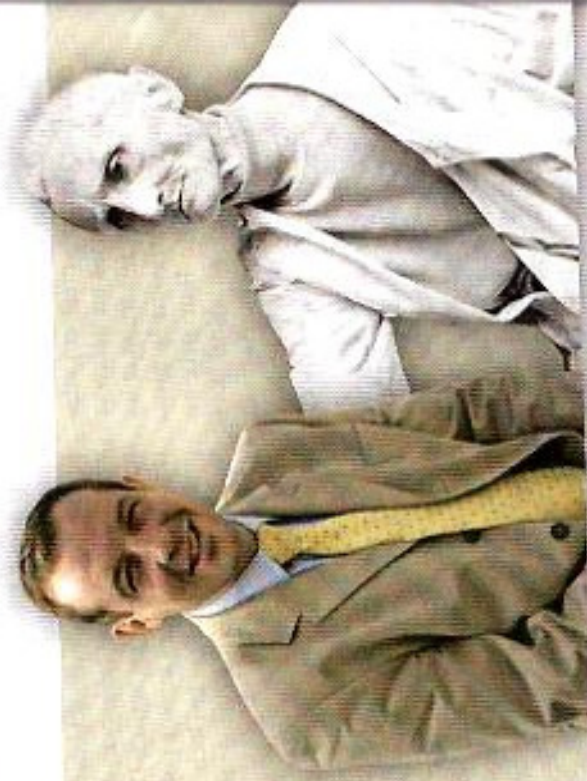
PROFESSEURS
CATHOLIQUES
DANS LE PUBLIC

VIE CHRÉTIENNE

LA MESSE
EN SEMAINE

5 acteurs du cha

Ils sont volontaires et souvent visionnaires. Ces catholiques proposent, chacun dans son domaine, des remèdes à la crise. Rencontres.



MARIANNE DE BOISREDON, ÉCONOMISTE :

« La solidarité familiale peut se manifester dans l'adversité »

En Afrique, le pauvre est celui qui n'a pas de liens familiaux », se souvient Marianne de Boisredon. La famille serait-elle un remède à la crise ? Oui, répond cette économiste et mère de quatre enfants, qui s'étonne de voir affluer davantage de monde à ses conférences lors qu'il y est question de « solutions » et de « dynamisme » suscités par la famille pluriôt que de « crise », d'« économie » ou de « finance ».

Ayant suivi son mari au Japon et à Hongkong entre 1997 et 2003, elle se rappelle qu'en Asie, il existe deux façons de traduire le mot « crise » : « rupture », mais aussi « opportunité ». « On oublie souvent ce détaché aspect en Occident », regrette celle

qui, avec son mari, recueille deux enfants d'une cousine après la disparition de leur mère. « Il faut pousser s'appuyer sur un réseau plus large que la famille nucléaire, insiste-t-elle.

l'oncle ou le cousin, même éloigné, a ce regard de bienveillance qui accueille le couple ou le membre de la famille tel qu'il est. »

À côté des liens du sang, Marianne de Boisredon évoque aussi la « famille telle que nous la vivons ». C'est la famille spirituelle, parfois faite d'inconnus, et qui manifeste sa solidarité spontanément quand vous êtes dans l'adversité.

Avec émotion, elle se souvient d'une Chilienne venue la voir alors qu'elle était hospitalisée à la suite d'un grave accident de voiture en 1991, dans ce pays d'Amérique du Sud : « Voyant mes pieds endoloris, elle a demandé de la crème à une infirmière et me les a massés. C'était un geste de mère de famille ! »



E

Guilhem Dargnies

ngement



BENOÎT DE SAINT SERIN, DIRECTEUR DE L'EEIE:

« Des chômeurs mieux armés grâce à l'intelligence économique »

Le rapport entre intelligence économique et chômage de longue durée ? « Dans le monde de l'entreprise, comme dans celui de la recherche d'emploi, l'information est le nerf de la guerre », explique Benoît de Saint Sernin. Ancien directeur de la communication dans des grands groupes, comme ING Bank ou Disney, il a créé l'école européenne d'intelligence économique (EEIE) en 2006, lassé de voir des pros de la théorie incapables d'expliquer ce qu'ils savent faire et non formés au renseignement, secteur clé de la « guerre » économique.

En 2012, il a lancé une formation ad hoc pour les demandeurs d'emploi. L'idée ? « Leur transmettre une partie de notre expertise pour les aider à bien chercher et à se faire connaître. » L'intelligence économique, c'est quoi au juste ? « Se protéger, se renseigner, influencer », résume Benoît de Saint Sernin. Cela recoupe la protection des données, la maîtrise des lois et



de l'information, le fonctionnement de l'opinion : lobbying, press, etc.

On est loin du groupe de parole où ressassent ses galères de chômeur anonyme. L'objectif est de se créer un véritable portfolio de veille personnelle plus performant que les circuits classiques. Et de reconfigurer son plan d'action : « Au chômage, on devient "radioactif" : il y a une telle douleur sociale qu'on finit par s'autoconsommer dans

ses recherches. Il faut au contraire retrouver la petite flamme et cibler le job dont on rêve ».

Crise économique, chômage, mal de l'entreprise... Ici, pas d'écrans de fumée ni de jargon managérial : Benoît de Saint Sernin marche à l'humain et au concret. Il a lui aussi connu ces changements de postes qui font l'effet d'un saut à l'élastique. Mais le vrai moteur est ailleurs : « Dans les grosses boîtes où j'ai travaillé, je me suis rendu compte que la machine ne vous permet pas d'exprimer vos compétences. On a créé des groupes de plus en plus gros. Pour les diriger, il a fallu mettre en place de plus en plus de cadres et de process. Du coup, la machine devient plus forte que l'énergie humaine. Ne pouvant pas m'exprimer, je me détache de l'entreprise pour laquelle je travaille... Il faut sortir de ce mode de fonctionnement ».

L'EEIE n'est pas simplement une école qui donne des cours ; elle propose aussi des missions facturées à des entreprises, avec de petites promotions choisies et accompagnées vers l'emploi. Bref, l'ancien modèle de l'école de commerce aux effectifs mirobolants qui trouvent du travail au début, parce qu'ils ne sont pas chers, mais peinent à faire carrière après 45 ans. Un âge où les entreprises touchent la prime d'enhaut au senior... ● Clotilde Hamon

Suite p. 28-29.

PHILIPPE LEJEUNE, PEINTRE :

«L'art pour promouvoir les valeurs spirituelles»

Visage délicat, sourire doux et mains de pianiste, Philippe Lejeune reçoit chez lui, dans sa maison d'Étampes, au sud de Paris, avec beaucoup de gentillesse, malgré une santé précaire. Né en 1924, le frère du célèbre professeur est peintre. Plus précisément «peintre du sacré», comme il se définit lui-même.

L'art et la beauté peuvent-elles lutter contre ce qu'on appelle la crise, dont les racines sont culturelles-et-spirituelles? «Une des caractéristiques de la beauté, répond-il, c'est de pouvoir opposer aux valeurs matérielles des valeurs spirituelles, qui les valent de beaucoup! C'est la fonction même de l'art, qui a été pronée aussi bien par les princes festueux que par les rois défaits.»

Encore faudrait-il que l'ensei- gnement suive. Hélas! «On n'apprend plus la peinture aux élèves des Beaux-Arts, pour ne citer que cet exemple», regrette Philippe Lejeune. C'est pour cela, et pour lutter contre ce qu'il appelle «l'intégrisme de la peinture informelle», que le peintre a lancé, il y a quarante-dix ans, une école d'arts plastiques. Grâce au soutien de sa ville qui, dès le départ, lui donna carte blanche, et du conseil général de l'Essonne, il a pu mener dans des villages locaux et embaucher des professionnels, à la fois bons peintres et bons

pédagogues. L'atelier de la Vigne accueille qui veut, peintres du dimanche et professionnels. Et ne déçoit pas. «Je leur demande le rapport qu'ils ont avec le modèle, avec la réalité, explique-t-il. Quand ils sont professionnels je le vois tout de suite, je ne les corrige pas de la même façon. Je ne cherche pas à imposer un style, mais à ouvrir le regard à ce que l'on a sous les yeux. Le but, c'est l'accès au monde mystérieux de la beauté.» Passant d'un cheval à l'autre, il initie ses élèves aux secrets de la perspective. Généreux et exigeant, Philippe Lejeune est un accoucheur de talents.

Les fruits? Il suffit de jeter un coup d'œil à la production des peintres qui ont été ses élèves et l'on est édifié. Ils ont pour nom Idir, Debusschère, Decroix, Robaut, on en oublie, et forment ce qu'on appelle l'école d'Étampes. Ils ont chacun un style et une personnalité. «Spontanément, on a parlé de l'école d'Étampes pour définir un optimisme qui servait de Vélasquez et de Vuillard, écrivait en 1991 Nathalie Gobin, l'une de ses anciennes élèves. Les artistes parlent d'elles mêmes. Si un air de famille les unit, c'est celui de la touche volontaire, celui d'une authenticité têtue qui est celle des groupes picturaux bien portants.» ●

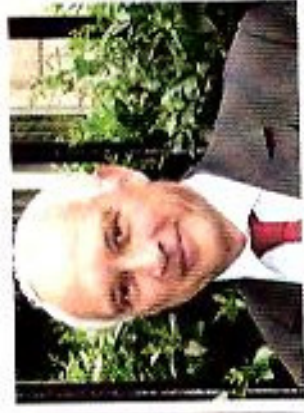
Charles-Henri d'Andigné



XAVIER GUILHOU, CONSULTANT :

«La crise oblige à enterrer certaines illusions»

«C'est ce que j'ai vécu n'arrive jamais», prévient Xavier Guilhou. Au sein de XAG Conseil, il fait du pilotage de crise à destination des décideurs du monde de l'entreprise et de la politique. Depuis la chute du Mur de Berlin, le «crisologue» a conseillé une multitude de dirigeants déstabilisés par l'imprévisible : «Dans ces situations, les scénarios mentaux ne sont pas souvent en phase avec le réel». Un phénomène récur-



rent : «Après Fukushima, j'ai travaillé avec des "nucléocrates" français qui raisonnaient en termes techniques. Ils étaient "bunkerisés" dans leur représentation mentale».

La difficulté avec la crise économique actuelle? C'est paradoxalement sa faiblesse, affirme Xavier Guilhou : «Une crise malle qui dure et qui change de nature, c'est plus difficile à surmonter». Les décideurs sont toujours tentés de croire que la crise affecte les autres : crise du pétrole, de l'immobilier ou des banques. Mais elle remet en cause tout le monde. «Je fais un métier de toubib : des faits, un diagnostic et des modes d'action.» Une médecine mentale. ● Samuel Prouvet



LE PÈRE ALEXIS LEPROUX:

« La Parole, antidote au virtuel »

Ce soir, sept cents jeunes se presseront, comme chaque lundi, dans son église de Saint-Germain-des-Prés (Paris VI^e), pour l'événement « Even ». Un parcours de catéchèse fondamentale qui remporte un succès grandissant, et qui a déjà suscité une vingtaine d'écoles à Paris et en province.

Pour l'heure, son initiateur, le Père Alexis Leproux, vicaire et aumônier d'étudiants, s'apprête à lancer son VT vers la Sublime, afin d'y animer un déjeuner-débat sur l'actualité. « Ce matin, j'ai passé en revue dix dépêches de l'AFP, lâche-t-il. Smartphoné en main. J'ai fait l'addition: 5 000 morts! Comment voulez-vous ne pas être marose quand vous avez ça tous les matins? »

La première urgence pour ce pasteur transmetteur est de revenir au réel. « Les

jeunes vivent dans une bulle artificielle. Le virtuel offre une représentation faussée du monde, à la fois narcissique et mortifère. Le monde n'est pas ce que je vois sur mon écran! L'enjeu pour eux est de renoncer à la tentation de Babel: être partout en même temps et se croire le maître de l'univers. Dieu ne se donne qu'ici et maintenant, dans l'humilité du réel et du quotidien, du devoir d'état, de la rencontre de proximité. »

Ce soir, le Père Leproux évoquera justement l'ami Kabele, « la Cité de Dieu, la Jérusalem céleste, figure et promesse de notre humanité globalisée ». Le succès d'Even montre qu'il y a « une attente très forte des jeunes pour la réception d'une Parole vraie, belle, exigeante, et d'une formation de la foi ».

Avant son intervention, le prêtre ora-

teur ira saluer Notre-Dame du Sourire, dans une chapelle absidiale de son église. « Cette statue du XIII^e siècle est un merveilleux signe d'espérance: une vieille pierre abîmée, cassée, oubliée, qu'on a exhumée par hasard lors du creusement d'un parking en 2009. Elle rayonne de joie. » Investir dans la pierre, un remède anti-crise? « Even » signifie « pierre » en hébreu. Pour fonder sa foi sur le roc.

« Et si vous continuez à vous sentir très morose, ajoutez-lui, fils: chez les religieuses de la Charité en Inde, en Afrique ou simplement à Paris. Les Sœurs de Mère Teresa vous offriront un merveilleux antidote: le don de soi. » Avant de conclure: « Si les médias donnaient une bonne nouvelle en parallèle de chaque mauvais, cela pourrait aider à moins déprimer, non? » ● Luc Adrian



EMD

École de Management

Etablissement d'Enseignement Supérieur
Technique Privé

MARSEILLE St Charles

T + 04 91 26 00 20

www.emd-management.fr



Manager, c'est servir

Un enseignement au management et à la pratique de l'Éthique des affaires fondé sur des valeurs humaines et chrétiennes.

MARKETING, FINANCE, COMMUNICATION, COMMERCE INTERNATIONAL ...

Après Bac à Bac+5, diplômés homologués par l'Etat

Rencontrons-nous !

- Les 11 & 12 janvier 2013 : Salon Studyrama Toulon Palais des Congrès Neptune Stand n°24
- Les 25 & 26 janvier 2013 : Salon de l'Étudiant de Marseille Paris Charnot - Stand n°G19
- Les 25 & 26 janvier : Salon ADREP Paris Espace Champenot Stand n°C24

EMD école de management / Montée de l'Université / rue Joseph Blagay CS 70329
13031 Marseille cedex 03